

DISPOSITIF HEBERGEMENT EDUCATIF DIVERSIFIE FOYER DE LA JAUNAIE

« Escapade à Meaux, pour faire sortir les mots et soigner les maux »

14 octobre 2018

Pierre JUSTEAU, éducateur spécialisé
Foyer de la Jaunaie AAE44

Quentin n'est pas un jeune comme un autre. Il est depuis le début de l'accompagnement obnubilé par la ville de Meaux (77) sans qu'on sache trop bien pourquoi. Il nous répète vouloir y vivre plus tard. Cette obsession bizarre est un sujet de « blague » chez les éducateurs qui ne comprennent pas bien l'attrait exercé par cette ville chez Quentin.

Quentin, après avoir les premiers mois bien investi les adultes du foyer est en train de nous échapper. Il est happé par d'autres jeunes qui le tirent vers le bas. Les multiples affaires judiciaires auxquelles il est obligé de répondre l'angoissent et le rappellent à son passé de délinquance. Incapable de se protéger des sollicitations, il délaisse les lieux où il était en sécurité et met à mal les attaches créées avec les professionnel(le)s.

Nous sommes en manque de réponse pour Quentin. Nous savons qu'il a besoin d'être sollicité, mais pas trop, d'être entouré d'adultes bienveillants, mais pas trop. Besoin qu'on prenne du temps pour lui et pour lui seul.

Et alors, finalement, **pourquoi pas Meaux ?**

On en discute en réunion et on se convainc que c'est une carte à jouer. Le tempo n'est pas le plus simple, l'appartement vient d'être fermé pour envahissement et troubles graves répétés. Quentin est de moins en moins en relation tranquille avec les adultes. Je sais l'art du contre-pied ou du pas de côté très cher à l'institution la Jaunaie mais est-ce pertinent ? On décide en équipe de mettre en place ce projet. Qu'est-ce qu'on risque ?

Quand j'annonce les choses à Quentin, il est peu dans le questionnement. J'ai le droit à un furtif « qu'est-ce que ça cache ? » mais rien de plus. Il est ok, pas question du contenu, de qu'est-ce qu'on va faire là-bas, juste « ok, on va à Meaux »

Pendant toute la semaine, je me force à ne pas anticiper ce séjour matériellement, pas d'activité. Mentalement, c'est compliqué parce que 2 jours complets en tête à tête avec un jeune homme de 17 ans qui s'exprime très peu, c'est long. Je sais que ce vide que nous qualifions de mortifère dans lequel il est, est celui qu'il a toujours connu dans sa famille. Peu ou pas de sollicitations, les émotions ne sont pas exprimées, la parole absente.

En arrivant à l'heure prévue chez sa mère, je m'attends encore à ce qu'il me plante, qu'il fuit. Mais non, il est là. Le sourire aux lèvres, ravi. La première partie du trajet se fait en musique, Quentin me demande à chaque chanson si je trouve ça sympa et m'invite à choisir mes propres musiques. Pendant tout le trajet, j'essaie de vivre les moments pleinement, sans être pollué par tout ce que je souhaite lui exprimer, à savoir mes inquiétudes de sa situation.



Arrêt du midi sur une aire d'autoroute, on « se pose » à table. Je me lance. J'essaye de revenir avec lui sur le début de son placement, le collage avec moi et L (un autre éducateur), le passage à l'atelier de mobilisation et C (éducateur technique en cuisine). Je fais du lien avec sa situation familiale et l'absence du père. Quentin écoute, sans montrer d'impatience, d'agacement ou toute autre forme de réaction pour échapper à cette discussion. Il me parle de sa mère qui en bave avec

tout ce qu'il fait comme bêtises. Sans transition, il me dit que sa naissance n'était pas attendue, que c'est son père qui a forcé sa mère et qu'il est né comme ça. Il me dit que sa mère l'a quand même désiré et aimé dès la grossesse. Ma mère, me dit-il, m'a dit tout ça la semaine dernière. Le grand déballage de Quentin, froid mais tellement chargé d'émotion dans un resto d'une aire d'autoroute me met mal à l'aise.

Arrivé à Meaux, toujours pas de question sur comment on va occuper notre soirée. Pas d'émotion malgré l'arrivée à destination. On s'installe à l'hôtel. Le temps de « se poser », je le retrouve dehors. On part en ville pour aller visiter cette ville qu'il nous décrit comme la ville idéale. 2 ou 3 photos prises devant la mairie, une balade de 5 minutes au bord du fleuve et Quentin en a déjà assez. Il veut se balader en voiture dans la ville. Il ne se passera rien de plus palpitant qu'un repas au Buffalo grill et un cinéma à la dernière séance, nous deux, seuls dans la salle. On revient à l'hôtel vers minuit et Quentin se couche, s'endort en 2 secondes, rempli de sa journée.



Le retour en voiture pour Quentin ne provoque chez lui aucune lassitude. Là où d'autres jeunes trouveraient le temps long, aimeraient qu'on soit déjà à destination, Quentin, lui, est animé dans le moment présent, discutant de tout et de rien. Notre arrivée à Saint-Sébastien ramène Quentin à sa réalité, à son « vide mortifère ». Il me balance un « fait chier de revenir dans cette ville de merde ». Il n'est à nouveau plus avec moi, plus en interaction, inquiétant.

Je le dépose à La Jaunaie où il sera aussitôt sollicité par des collègues sur son escapade. Il n'en dira pas grand-chose.

Je me rends compte que notre prétexte d'emmener Quentin à Meaux est avant tout un prétexte pour lui pour passer un temps privilégié ensemble, s'enfuir, être en voiture. C'est un temps où contrairement à la plupart du temps, il a été animé, avec de l'envie, du désir.

Pendant ces 2 jours, nous avons fait plus de 10 heures de voiture, j'en sors épuisé, lessivé par tant de vide. J'en sors aussi très inquiet sur la suite car je sais que nous n'avons pas les moyens de combler ce vide, pour ramener Quentin du côté de la vie.